

par là que rien n'est nouveau sous le soleil, et que, par exemple, le fléau de la centralisation que déplorent avec aigreur, de nos jours, nombre d'esprits chagrins, existait déjà en France dès le x<sup>e</sup> siècle!

J'ai cru ne pas déplaire aux lecteurs en leur traçant un exposé succinct et précis de faits et de renseignements historiques, qui, en raison de l'époque lointaine à laquelle ils se rapportent et des recherches documentaires que leur examen nécessite, ne peuvent être aisément examinés par un public disposant de loisirs restreints.

Je me suis appliqué à bannir de cette étude toute fantaisie et toute imagination, et j'ai tenu à remonter directement aux textes, me conformant en cela à l'axiome du regretté M. Fustel de Coulanges dont on ne saurait trop louer la compétence en ces matières ardues. « L'Histoire, disait ce « savant professeur, ne se fait qu'avec les textes et il ne « faut pas leur substituer ses opinions personnelles. Le « meilleur historien est celui qui se tient près des textes, « qui n'écrit et même ne pense que d'après eux, en ayant « soin, bien entendu, de contrôler tout ce qu'ils disent. » Le même écrivain voulait « qu'on vit les faits comme « les contemporains les ont vus, et non pas comme l'esprit « moderne les imagine. »

C'est pourquoi je me suis efforcé d'entrer dans les sentiments des hommes nombreux et de conditions si diverses que je viens d'étudier. Je ne sais si j'y suis parvenu. Mais je sais sûrement que, plus d'une fois, en feuilletant les chroniques poudreuses pour être mieux à même d'en surprendre les secrets, j'ai senti monter à mon visage comme un parfum des siècles écoulés.

Il est toujours intéressant d'examiner de près les fluctuations que traversa un pays comme le nôtre avant d'arri-